3ème ANNÉE PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 9 OCTOBRE 1913 No. 39

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada) $1.00
Un an (Etranger) $1.50
ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION: 405, 13ème RUE
ADMINISTRATION: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 663

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef* PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE, LTÉE J. P. DAOUST, *Administrateur*

Les Caisses Populaires en Saskatchewan

De Québec et de Régina nous arrivent en même temps deux excellentes nouvelles au sujet de l'œuvre des Caisses Populaires que "LE PATRIOTE" a été l'un des premiers à préconiser comme le meilleur moyen d'améliorer la condition économique de la classe agricole dans l'Ouest.

Nous apprenons donc que M. Alphonse Desjardins va venir faire une tournée de conférences dans la Saskatchewan, à l'invitation spéciale des Grain Growers, pour expliquer le mécanisme de l'œuvre, et que notre gouvernement provincial vient de créer un départment spécial au ministère de l'Agriculture, avec M. W. W. Thompson comme directeur, pour prêter son concours à l'organisation de coopératives, agricoles, de crédit, de consommation, dans toute la province.

Nos lecteurs savent déjà tout le bien que l'on peut attendre des Caisses Populaires et ils seront particulièrement heureux d'apprendre que le gouvernement de la Saskatchewan, bien loin de mettre des entraves à ce mouvement, le favorisera au contraire de tout son pouvoir. Le nouveau directeur des œuvres de coopératives, M. Thompson, est un agronome d'expérience et il s'est préparé à ses nouvelles fonctions depuis quelques mois par des études spéciales sur le fonctionnement des Caisses Populaires dans la province de Québec, dans les autres provinces, en Europe et aux Etats-Unis.

Nous avons donc tout lieu d'espérer que la tournée de conférences de M. Desjardins sera très fructueuse et qu'avant longtemps les Caisses Populaires, dont il est le fondateur, s'implanteront partout dans la province. Elles auront évidemment une physionomie spéciale dans les centres catholiques et français tout à l'avantage du groupement de nos forces, mais partout, d'ailleurs, elles contribueront puissamment à améliorer la condition économique des cultivateurs.

A qui la faute?

A la cour de Régina, la semaine dernière, le magistrat de police Fitz-Horrigan, s'est élevé fortement contre la négligence qu'apportent certains parents à travailler à la formation morale de leurs enfants.

"S'il y a tant de crimes parmi la jeunesse, s'il y a aujourd'hui tant d'enfants sans foi ni loi, la faute en est, a-t-il dit, aux parents qui dans l'intérieur de la famille ne s'occupent pas de leurs enfants, et les laissent grandir sans leur donner ni conseils ni direction, le résultat naturel est que les habitudes vicieuses de l'enfant se développent et un jour ou l'autre le mènent à des actes coupables, le plus souvent à des actes d'injustice ou d'immoralité."

L'occasion, en même temps que la justification de ces affirmations, est fournie au magistrat de police par la présence d'un enfant de treize ans devant le tribunal.

A treize ans cet enfant s'est déjà rendu coupable de plusieurs vols sensationnels. Cette fois il a volé une bicyclette, l'a revendue pour cinquante sous qu'il a dépensés au théâtre de vues animées. Comment un enfant si jeune est-il déjà si coupable? C'est qu'on l'a laissé errer en toute liberté dans les rues, dans les les salles d'amusement, dans les théatres, etc., et qu'il a pu déserter l'école quand bon lui semblait!

Pour prendre part à tous ces amusements il faut de l'argent. L'enfant n'en ayant pas il se fait voleur; le père est averti, mais il ne s'en n'occupe pas. Résultat: le vol est devenu une habitude chez l'enfant et le voilà devant les tribuneaux à la honte de toute la famille.

A qui la faute? Le magistrat Fitz Horrigan a raison de le dire: "Ce sont les parent qui sont coupables. Si ce père de famille avait surveillé son enfant, l'avait repris et corrigé à temps, cet enfant ne serait pas aujourd'hui un voleur."

"Dans le Yukon, dit encore à ce sujet le magistrat de police, les enfants qui n'ont pas seize ans résolus, ne sont pas autorisés à fréquenter seuls les théâtres, et les places de jeu, ils doivent être toujours accompagnés de leurs parents."

C'est sage et rationnel et l'on pourrait bien adresser, à tous, les conseils que le magistrat Fitz Horrigan donnait au père de l'enfant coupable. "Monsieur vous devez envoyer votre enfant à l'école tous les jours. Vous devez le garder à la maison le soir, ne soyez pas indifférent à son avenir. Cet avenir c'est vous qui le ferez par vos conseils, vos corrections, et par votre surveillance quotidienne. A treize ans votre enfant est déjà sur le banc des coupables, si vous n'êtes pas fidèle à vos devoirs de père de famille, avant longtemps votre fils sera un criminel, et ce sera votre faute."

Parents, ayez à cœur l'avenir de vos enfants.

22e Anniversaire de l'arrivée de S.G. Mgr à Prince Albert

Sa Grandeur Monseigneur A. Pascal, O.M.I., a célébré, le dimanche 6 octobre, le 22ème anniversaire de son arrivée à Prince Albert.

A cette occasion les prêtres du diocèse ont offert à Sa Grandeur les témoignages de leur respect, demandant à Dieu de le conserver longtemps encore à la tête de ce grand diocèse qu'il a dirigé avec tant de zèle pendant 22 ans.

Monseigneur A. Pascal appartient à cette glorieuse famille religieuse des Oblats de Marie qui a donné à l'Ouest canadien ses premiers apôtres, les premiers martyrs du froid, comme les appelait le grand pape Pie IX. Apôtre et missionnaire, Monseigneur Pascal a continué comme évêque, les traditions de sa famille religieuse, il s'est dévoué sans compter, pour les pauvres et les déshérités de ce monde. Dieu a visiblement béni les efforts de son zèle. Il y a 22 ans le diocèse de Prince Albert ne comptait que quelques missions sauvages et Monseigneur n'avait pour l'aider que quelques Oblats; aujourd'hui, même après la fondation du diocèse de Régina et celui de Keewatin, le diocèse de Prince Albert se compose de 46 paroisses avec prêtre résidant, 95 chapelles desservies régulièrement, 113 écoles catholiques fréquentées par 3,600 enfants, 4 hôpitaux, 28 prêtres séculiers, 26 Oblats, 16 Bénédictins.

Monseigneur est parti mardi soir pour le congrès des Missionnaires qui doit avoir lieu à Boston vers la mi-octobre. Là encore Monseigneur veut faire connaître au monde entier les faits et gestes des premiers missionnaires français dans la Saskatchewan, les œuvres et les besoins actuels de ses prêtres.

Les prières et les vœux de ses prêtres et fidèles l'accompagneront dans son voyage

Ad multos annos!

L'interdiction du "Pays"

Voici le texte du mandement par lequel S. G. Mgr Bruchési, a interdit le Journal "*Le Pays*," de Montréal.

Paul Bruchési, par la grâce de Dieu et du Siège Apostolique, Archevêque de Montréal.

Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et à tous les fidèles de notre diocèse, salut, paix et bénédiction en Notre-Seigneur.

Nos très chers frères,

Il y a plus d'un an, nous donnions aux rédacteurs du journal *Le Pays*, un avertissement solennel que vous n'avez pas oublié, et que nous terminions par ces paroles:

"Nous espérons qu'ils se rendront à notre appel, qu'ils changeront de méthode et de langage. Qu'ils mettent donc, nous les en conjurons, leurs talents et leur plume au service de meilleures causes; qu'ils restent fidèles à nos vieilles traditions religieuses et nationales; qu'ils respectent l'Eglise, ses dogmes, ses préceptes, sa discipline et tous ceux qui sont les dépositaires de son autorité.

"Ils nous causeront une grande joie; autrement ils nous forceront à remplir envers eux, pour protéger l'âme de notre peuple, un devoir douloureux, sans doute, mais devant lequel notre conscience ne reculera pas."

Ils n'en ont pas moins continué leur œuvre déplorable, et ils nous obligent ainsi à recourir à des mesures pénibles que nous aurions voulu éviter.

Mais le bien spirituel de nos diocésains nous est plus cher que tout le reste.

Vis-à-vis de ces fidèles confiés à nos soins et soumis à notre juridiction, nous sommes comme le père de famille vis-à-vis de ses enfants. Nous avons le strict devoir et le droit indéniable de les mettre en garde contre tout livre, tout journal dangereux, et, au besoin, de leur dire en nous adressant à leur conscience: "N'y touchez pas."

Considérant donc que le *Pays* est de nature à nuire gravement aux intérêts religieux, et à causer un mal réel, surtout au sein de la jeunesse, en vertu des pouvoirs inhérents à notre charge épiscopale et de ceux que nous tenons du Siège Apostolique; n'ayant en vue que le bien de la religion et le salut des âmes; le saint nom de Dieu invoqué, nous interdisons formellement la lecture de ce journal à tous les catholiques de notre diocèse.

Sera le présent mandement lu au prône des églises et chapelles publiques où se fait l'office divin, le premier dimanche après sa réception.

Donné à Montréal sous notre seing et sceau, et le contre-seing de notre chancelier, le vingt-cinq septembre mil neuf cent treize.

PAUL, Arch. de Montréal.
Par ordre de Monseigneur,
ADELARD HARBOUR, ptre,
Chancelier.

"Le Clairon"

Nos compatriotes du sud-ouest de l'Ontario viennent de fonder un journal hebdomadaire, "Le Clairon" qui promet d'être l'un des plus brillants défenseurs de la cause catholique et française.

L'article programme serait à citer tout entier: il est dans la meilleure manière du journalisme catholique militant. "La raison et les faits, dit-il, prouvent que la langue française est la sauvegarde de la foi catholique chez nos compatriotes. Nous voulons travailler à la survivance de l'une et de l'autre.. Français dans une province anglaise, catholique dans une province protestante, nous devons combattre tous les jours pour conserver la langue et la foi de nos mères."

Le Clairon a choisi pour devise: "Servir"—non les politiciens, mais Dieu et la patrie, et "servir" de cette façon c'est règner. Son directeur, M. Chs-Ed. Lavergne, un jeune, révèle, dès son premier article, dans un style limpide et ardent une belle maturité de jugement et de pensée.

Que *Le Clairon* sonne le ralliement des troupes aux heures indécises et la charge, toujours, contre les mécréants jusqu'au définitif triomphe de la vérité et de la justice: c'est lui souhaiter longue vie en même temps que victoire.

De par le Monde

Session provinciale et referendum sur la legislation directe

L'ouverture de la session provinciale à Régina est fixée au 6 novembre et le vote populaire pour approuver ou condamner l'établissement de la législation directe aura lieu le 27 novembre.

Reciprocité pour le blé

Il y a un fort mouvement qui se produit pour faire enlever par le parlement canadien à la prochaine session les droits d'entrée sur le blé venant des Etats Unis, En vertu du nouveau tarif démocrate Underwood-Wilson, le blé canadien entrerait alors en franchise aux Etats-Unis et nous jouirions pratiquement de tous les avantages de la reciprocité. Des esprits perspicaces avaient déjà prévu ce résultat.

Le nouveau tarif Américain

Le tarif que le président Wilson a réussi a faire adopter par le Congrès de Washington constitue un changement radical dans la politique des Etats-Unis. C'est l'abaissement des hautes barrières de la protection. On espère qu'il en resultera une influence bienfaisante pour la réduction du prix de la vie.

Cours de sociologie catholique

Le Rev. Père Plantier, de l'Action Populaire de Reims, donne actuellement à Montréal des cours de sociologie catholique qui sont de nature à faire un grand bien et à stimuler le zèle pour les œuvre sociales.

L'hon. M. Turgeon délégué à la conférence des ministres provinciaux

L'hon. M. A. Turgeon, l'hon. M. J. A. Calder et le premier ministre Scott représenteront la Saskatchewan à la conférence des ministres provinciaux qui aura lieu à la fin d'octobre.

Un ministre anglican parle en faveur du divorce

Le révérend Herbert Henson, doyen de l'église anglicane de Durham, Angleterre, crée un pénible sensation par un discours approuvant ouvertement le divorce. Ce discours fut prononcé au congrès de Southampton en Angleterre. Comment ce ministre peut-il se dire ministre de Jésus-Christ qui a proclamé l'indissolubilité du mariage? N'est-ce pas admettre ouvertement que l'église anglicane n'est pas la vraie Eglise du Christ.

Fausses accusations contre l'orphelinat de Pasbeiac, P. Q.

Les journaux anglais font grand bruit au sujet de prétendus mauvais traitements infligés, sans aucune raison à quatre enfants de l'orphelinat catholique de Pasbeiac. Naturellement ce doit être parce qu'ils n'ont pas su leur catéchisme!

Monsieur l'abbé Eugène Cramillon, en charge de l'orphelinat, nie catégoriquement les faits allégués, et défie ses accusateurs de prouver leurs affirmations. Un certificat du docteur J. E. Michaud prouve que les enfants en question n'ont reçu aucun mauvais traitement.

C'est donc là une une preuve de plus, que les accusations lancées contre les instituts catholiques sont ordinairement des calomnies auxquelles il ne faut pas ajouter foi.

Colonie Allemande Saint Joseph - Première messe

Monsieur l'abbé W. Menelenski, a célébré sa première messe à Grosswerder, colonie Allemande de St Joseph, le 1er octobre.

L'église avait revêtu ses plus belles parures et les fidèles étaient accourus en grand nombre pour témoigner leur respect et leur affection au jeune prêtre qui pour la première fois allait faire décendre sur l'autel le Dieu du ciel et de la terre.

M. l'abbé Menelenski était assisté, par le père Nandzik, O.M.I., comme prêtre assistant et des RR. PP. Forner et Guth, O.M.I., comme diacre et sous diacre. Les RR.PP. Tosquinet et Biehler, O.M.I., donnèrent les sermons en anglais et en allemand.

Le chœur de chant, sous l'habile direction du père Palm, O.M.I., rendit à la perfection la belle messe en musique de Heller.

Après la messe les commissaires ont présenté au jeune prêtre une belle adresse accompagnée d'une chapelle portative.

Un banquet champêtre réunit tous les fidèles et la fête se termina par les vêpres solennelle et la bénédiction du jeune missionnaire qui en termes émus et choisis, remercia les Révérends Pères Oblats et les fidèles de toutes les marques de respect et de sympathie qui lui étaient données en ce jour à jamais inoubliable.

Convention d'instituteurs bilingues

L'assemblée annuelle des instituteurs et institutrices bilingues du Manitoba aura lieu à St. Boniface les 16 et 17 octobre.

Le bon tabac canadien

M. J.-E. Lapalme, gérant de la "Compagnie de Tabac du Comté de Montcalm" de St. Esprit, P.Q., nous écrit :

"Oui, nous trouvons notre journal excellent pour annoncer. Par votre journal nous nous sommes faits de très bons clients.

Dans l'Ouest, il est difficile de se procurer du bon tabac canadien. En voici la cause générale: beaucoup de marchands ne sont pas connaisseurs de tabacs canadiens et ils achètent des tabacs communs à bas prix, croyant acheter quelque chose de bon ou de passable, et le client n'étant pas satisfait n'en achete plus et s'imagine que tous les tabacs canadiens sont mauvais.

Mais les tabacs cultivés dans notre comté sont de première qualité comme goût et comme arôme. Pas une livre de nos tabacs n'est expédiée sans être examinée par notre contremaître et nous accordons toujours une garantie, sinon l'argent est remis.

Nous attribuons notre succès à ce fait que nous ne vendons que des marchandises de première qualité et toujours garanties. Que chaque fumeur exige de son marchand du tabac canadien de première qualité, de cette manière les tabacs de qualité inférieure seront éliminés du marché au grand avantage de tous.

Nous faisons toutes nos ventes dans l'Ouest *exclusivement par annonce et par correspondance* ce qui supprime les grosses dépenses de commission et nous permet de vendre à bas prix un article de première qualité. Il y a quatre ans que nous avons ouvert à St. Esprit, P.Q., une manufacture de tabac strictement canadien que nous vendons soit en feuilles soit haché. Nous avons pris pour règle : "Tabac de première qualité, au meilleur marché." Chaque année nous augmentons nos chiffres de vente. Il y a deux ans nous ne vendions pas une seule livre de tabac dans l'Ouest et cette année dans la Saskatchewan et l'Alberta seulement nous avons vendu près de 60,000 livres de tabac, c'est-à-dire plus de deux chars. Cette année nous comptons en vendre 100,000 lbs dans ces deux provinces. Sur ces 60,000 livres nous sommes fiers de dire que nous n'avons pas eu une seule plainte. Plusieurs clients en payant leurs comptes nous écrivaient en nous disant qu'ils ne pouvaient désirer meilleur tabac que le nôtre."

Spectacle reconfortant

Sous ce titre notre digne confrère, M. J. Lussier, directeur de la *Justice*, de Holyoke, signale le fait suivant :

"Lundi matin, à l'ouverture de la Cour Supérieure, à Springfield, actuellement présidée par Son Honneur le Juge Dubuque, la prière a été récitée par un prêtre catholique franco-américain, le Rév. J. O. Comtois, curé de West Springfield. C'est là une intention délicate du général Clark, shérif du comté, envers le président du tribunal, dont tous les justiciables français du district ont été touchés.

Le spectacle était véritablement émotionnant pour nous de voir, pour la première fois, le plus haut tribunal de notre division présidé par un franco-américain appeler sur ses délibérations les lumières de l'Esprit de toute justice.

Ajoutons que la prière récitée par le révérend curé Comtois était admirablement conçue et a été écoutée avec la plus profonde émotion, émotion éloquemment traduite par l'honorable Juge Dubuque, qui est allé immédiatement lui presser chaleureusement la main.

Juge, chapelain et avocats franco-américains ouvrant ainsi, dans leur fonctions officielles, la haute cour de Springfield, voilà certes un spectacle qui prend les proportions d'un événement et nous en garderons longtemps l'agréable mémoire."

La meilleure des assurances

Vous n'ignorez pas ce que c'est qu'une assurance. C'est payer, chaque année, une somme plus ou moins importante, afin d'être secourus en certains cas déterminés.

On assure sa maison et son mobilier contre l'incendie.

On assure une famille contre la mort de son chef.

Un cultivateur assure ses récoltes contre la grêle.

Un armateur assure ses navires contre la tempête.

On assure même son corps contre les accidents.

—Et son âme, pourra-t-on l'assurer ?

—Oui, contre le seul grand mal qui la menace: l'enfer.

Cette assurance s'appelle : l'état de grâce.

C'est la meilleure de toutes.

Assurez-vous.

Carlton, Sask.

DÉCÈS

On nous annonce la mort de Melle Angèle Bourdois, fille de M. Mathurin Bourdois, décédee jeudi soir 2 octobre, à l'âge de 19 ans, après une longue maladie. Les funérailles ont eu lieu dans l'église de Carlton, samedi 4 octobre, à 10 heures du matin. Le R.P. Gabillon était venu de Duck Lake pour chanter la grand'messe et présider aux obsèques.

Une nombreuse assistance de parents et d'amis était venue témoigner sa sympathie à la famille éplorée.

R. I. P.

St. Louis, Sask.

Onzième assemblée du Conseil, tenue le 27 septembre 1913.

Voici les principales décisions prises à cette assemblée.

1o. N'auront droit de voter à la prochaine élection que ceux qui auront payé toutes leurs taxes.

2o. Faute de fonds, les écoles de la Municipalité ne recevront que la moitié de leur allocation ordinaire pour ce trimestre-ci.

3o. Les pelles à creuser achetées de la Compagnie Russell, et actuellement à la Station de Birch Hill, ne seront acceptées que si elles sont livrées à Wakaw, tel que convenu.

4o. Seize piastres de l'âcre sera payé comme compensation pour le chemin pris sur les sections 26 et 27, Tp. 44-27 O. 2 M. (chemin Minatinas.)

5o, Le secrétaire est chargé d'écrire au député James McKay pour presser, auprès de la Commission du Chemin de fer, la pose immédiate des rails sur le tronçon Wakaw à St. Louis de l'embranchement du Grand Tronc Pacifique.

Et l'assemblée s'ajourne au 25 octobre.

Un nouveau grand magasin de meubles à Prince Albert

La Cie Zoellner & Fils Ltée, qui a ouvert un grand magasin dans la bâtisse Baker, 1ere Avenue Ouest, vient de recevoir six chars de meubles. Un nombre considérable d'employés sont actuellement en frais d'installer les marchandises. Cinq autres chars doivent arriver prochainement. Le nouveau magasin, qui sera l'un des plus considérables à l'ouest de Toronto, ouvrira ses portes le 15 octobre. Il n'y aura pas de vente ce jour là mais on se contentera de faire visiter l'établissement. Un point digne de remarque c'est que le nouveau magasin a des salles de démonstration. On trouvera au troisième étage diverses salles telles que : chambre à coucher, salon, parloir, fumoir, salle à manger, etc., meublées.

On pourra ainsi se faire une idée de l'effet que donneront les meubles au foyer. Au troisième aussi se trouve une magnifique salle d'attente pour les dames. Toutes ces salles sont complètement meublées avec tapis, draperies, etc. Tous les meubles ne sont que des échatillons du magasin même.

Le français à Oxford et Cambridge

Sous le titre de "French popular in Schools" le *Daily Mail Oversees Edition*, du 6 septembre 1913, page 499, publie la note suivante :

"La popularité du français, comparé à l'anglais, est le principal trait du tableau qu'on vient de publier des examens pour certificats tenus dans les écoles publiques par le bureau d'examen des écoles d'Oxford et de Cambridge. Le français a été choisi par 2,171 garçons et filles, tandis que 2,000 choisissaient l'anglais. Parmi les candidats dits "senior" pas un n'a écrit avec distinction un essai en anglais."

Stupéfiant ! n'est-ce pas, ce contraste entre l'Anglais instruit d'Angleterre et le "bully" peu dégrossi qui fait la guerre aux écoles bilingues dans l'Ontario et les autres provinces.

Un naufrage

La nouvelle station de télégraphie sans fil pour le Fort Nelson ne sera pas prête pour Noël comme nous l'avions annoncée car le bateau Serence qui transportait les matériaux a fait naufrage.

Nouvelles Compagnies en Saskatchewan

18 nouvelles compagnies formant un capital total de $954,000 se sont organisées dans la Saskatchewan au cours du mois de septembre.

Nouvelle à la main

—Savez-vous quelle différence il y aura entre la traversée de la Manche en aéroplane et la traversée en chemin de fer ?

—!!!!

—C'est que pour la première il faut deux ailes, tandis que pour la seconde il faut *tunnel*.

Horrible !

Logique enfantine

—Expliquez-moi, Bob, ce que c'est qu'un veuf.

Bob réfléchit un instant, puis tout à coup :

—Un veuf, c'est le mari d'une veuve.

Cartes Professionnelles

MÉDECINS

Cartes Professionnelles

AVOCATS ET NOTAIRES

ARCHITECTE

Cartes d'affaires

IMMEUBLES

ASSURANCES

AGENTS

No. 2. FEUILLETON DU PATRIOTE DE L'OUEST

"Au pays des glaces perpétuelles"

Récit d'un missionnaire.

Le poste est établi au bas et tout près du coteau ; il y a place à peine pour trois petites maisons, lesquelles se toucheraient de bien près. Partout ailleurs, en arrière et à l'opposé du coteau de rochers, ce ne sont que cailloux épars qui semblent avoir été charriés et jetés pêle-mêle, un peu partout. Plus en arrière, un petit lac d'eau douce qui mesure un mille et demi de long sur un demi mille de large. Nous passons le lit de pierres éparses et de suite, rencontrons une fort belle langue de gros graviers, plane et unie, toute à proximité de l'eau douce, et en avant, une agréable petite baie de sable fin qui donne un excellent débarcadère à la marée haute. Nous n'en demandons pas davantage. Plus loin, à l'ouest, recommencent les rochers qui vont s'élevant graduellement jusqu'au plus haut point des environs.

Cependant, à bord du Nascopie, on précipite le débarquement. Voilà déjà deux barques qui abordent à quelques cents mètres au dessus du poste de la Compagnie, car c'est la marée basse, et elles ne peuvent approcher. Hommes, femmes, enfants, tout le monde se met à l'œuvre. Le nombre n'y suffit plus, car l'eau se retire toujours et les chaloupes menaçent de rester à sec. Alors charbon, bois de construction sont jetés à l'eau, et c'est curieux de voir tout ce monde chaussé de bottes de phoque, travailler dans l'eau jusqu'à mi-jambe, sans précipitation, ni désordre. On dirait des ouvriers qui travaillent sous l'œil du maître.

Je constate que malheureusement, toutes nos marchandises sont mélangées avec celles de la Compagnie. Notre voyage à Churchill est cause de ce désorder. Le cargo pour Chesterfield Inlet était au dessus, et il a fallu tout bouleverser pour arracher celui de Churchill. Aujourd'hui, dans les circonstances, on comprend que le steamer aille au plus vite pour gagner du temps et pouvoir continuer son voyage jusqu'au fond de la baie James à 900 milles, 360 lieues d'ici, où il doit encore se rendre avant de retourner au monde civilisé.

Dès lors nous nous mettons à surveiller le débarquement, afin de contrôler et séparer autant que possible ce qui nous appartient. Quant au bois de construction, il n'y faut pas songer. Les cordes qui attachaient les planches dix par dix sont brisées; la Compagnie a apporté quelques 12,000 pieds de bois pour élever un magasin, et tout est pêle mêle, moitié à l'eau moitié à terre, dans le plus beau désordre. Il n'y a pas deux morceaux de bois peut-être dans le même sens.

Deux autres barques se dirigent bien vers l'endroit que nous avons choisi, mais là encore c'est le même mélange. Le Père Leblanc est presque découragé. Comment ferons-nous, et combien de temps cela nous prendra-t-il pour tout démêler et transporter de nouveau chez nous? Allons, cela viendra, nous ne sommes plus aux gares ou stations de chemin de fer, nous sommes en mission maintenant et cela commence.

Les Esquimaux ont vite remarqué que tout le monde, capitaine, officiers, matelots, jusqu'à l'agent de la Compagnie qui demeure avec eux, nous disent toujours Father, Père. Evidemment, nous ne pouvons être le père de tout ce monde. C'est donc un titre de respect et d'attention. Ils ne l'ont jamais entendu donner à d'autres. Ils comprennent aussi que nous avons du chargement, des caisses, du bois ; nous ne sommes donc point de simples visiteurs. Nous allons nous établir ici. Alors ils ont toute les attentions possibles pour nous, sur un simple geste, ils devinent ce qu'il faut faire ; avant de déposer le fardeau, ils demandent où il faut le mettre. D'autres qui montent les barques de déchargement me demandent s'ils peuvent aussi jeter à l'eau notre charbon et notre bois, pour aller plus vite Le soir, nous retournons souper à bord et toute notre conversation roule sur notre futur installation et sur le genre de vie que nous allons entreprendre. Etes-vous bon charpentier ? Comment ferez vous Aurez-vous une église ? Allons, Père Leblanc vous y voilà à Chesterfield ; vous en avez de l'ouvrage devant vous. Savez-vous faire du pain ? etc. C'est à qui nous témoignera le plus de sympathie. Le lendemain à 4 heures du matin l'ouvrage recommence pour nous, car le déchargement n'arrête pas nuit et jour, c'est un va et vient perpétuel entre le Nascopie et le rivage, chaque barque qui décharge ajoute au désordre. A 8 heures, nous retournons déjeuner, et nous nous remettons à l'ouvrage jusqu'au soir. Nous oublions même le diner, et le soir après souper, nous passons une partie de la nuit à finir nos lettres, car le Nascopie doit partir demain matin.

Jendi, le 5.—Après le déjeuner nous faisons nos adieux à tout le monde, et descendons dans notre canot. Dès que nous prenons les avirons, éclatent les "hip, hip, hourrah, good bye, good luck." Oui, adieu, ou au revoir, merci de la sympathie que vous nous avez témoignée. L'an prochain, vous nous apporterez des nouvelles des parents, des amis laissés là-bas. Avec les nouvelles de notre chère Congregation, vous nous apporterez aussi les précieux encouragements de nos supérieurs auquels nous devons aujourd'hui le bonheur et la joie d'être et de nous sentir vraiment apôtres. A 10 heures le Nascopie donne le signal du départ, lève l'ancre, s'ébranle, pivote lentement sur lui-même, s'élance graduellement, lance un dernier son aigu en signe d'adieu puis disparaît vite à nos regards. Nous y voilà donc, cette fois, à Chesterfield Inlet, seuls, laissés à nous-mêmes, avec un immense travail devant nous, sans autres ressources que ce que nous avons appris ou apporté de la civilisation. C'est donc une réalité cette fois et nous n'en sommes que plus heureux. Nous avons espéré un moment trouver un charpentier à la Compagnie, et profiter de son expérience. Or voici que M. Ford nous dit qu'il a ordre de construire un magasin mais que n'y entendant rien, il n'osera pas commencer à moins que je veuille bien diriger les Esquimaux de temps à autre. Je ne pouvais guère refuser, et voilà comment se sont réalisées les espérances que nous avions d'avoir de l'aide ici.

Nous montons d'abord notre tente, grande maison en toile, 12 x 16 pieds, qui sera notre habitation provisoire. Le père admire cette maison d'un nouveau genre pour lui, montée sur deux perches et retenue par de longs cordages fixés aux rochers d'alentour. Sous ce mince abri nous entassons tout ce qui risque de se détériorer à l'extérieur, harmonium, caisses contenant ornements, linges d'autel, vivres, etc. En avant, nous réservons un petit espace où le soir, nous installerons nos lits de camp: voilà le dortoir, au réveil, le lendemain, nous ouvrirons nos chapelles portatives, voilà la chapelle, il faudra bien déjeuner aussi du même coup sans autre changement de décors nous aurons réfectoire. Le reste du jour, la tente ne sera pas habitée, nous tenons à bâtir. Il est vrai que les chiens du voisinage essaieront et réussiront bien à y venir faire la sieste, surtout s'ils sentent quelques restes de viande, mais qu'y faire?

(A Suivre.)

Mauvais diagnostic

Le médecin prudent.—Le médecin (après avoir soigneusement ausculté le patient) :—Il vous manque le mouvement mon cher ami. Quelle est votre profession?

Le patient.—Je suis facteur depuis 23 ans.

Secrétaire d'Etat, chevalier et bouffon

Tout le monde sait en Amérique du moins, que William J. Bryan—nom plus ou moins irlandais,—est le Secrétaire d'Etat du président de la République *Etoilée* et l'une des gloires de ce que les *Yankees* appellent le parti démocratique. Mais tout le monde ne sait pas qu'à cette gloire publique William en joint une autre, secrète, celle d'appartenir à la secte occulte, des "Chevaliers de Pythias."

++++

Ce qu'est cette secte, n'est pas facile à savoir. Est-ce une des nombreuses filiales de la Maçonnerie ou du Kabbalisme masqué ? C'est assez probable. D'où vient le nom de Pythias ?

Du temps de Denys, le tyran de Syracuse,—cela nous reporte au cinquième siècle avant J.-C.,—il y avait, en cette ville célèbre de Sicile, d'origine grecque, deux personnages dont la légende a fait les héros de l'amitié: Damon et Pythias. Ils eurent maille à partir avec le tyran. Peut-être étaient ils eux-mêmes quelque peu conspirateurs. Serait-ce par analogie lointaine avec ces inséparables que la secte moderne a adopté le nom de Pythias ?

Quant à accoupler la chevalerie avec ce personnage du paganisme il n'y a que les inventeurs Yankees de "l'Ordre" qui soient à même d'expliquer le mystère depuis que, dans le monde des sociétés secrètes, on a ressuscité les "Chevaliers Templiers" du moyen-âge, en empruntant à ces apostats Kabbalisés leur organisation et leur hypocrisie satanique, la chevalerie a été mise à toutes les sauces maçonniques y compris les chevaliers. . "*Kadosch*—30e degré de perfection Kabbalo-maçonnique. Le mot *Kadosch* hébreu, signifie: "Saint, consacré." Pour accoupler le terme de chevalier, mot héroïque des grands âges chrétiens, avec la Kadoscherie Judaïque, il a fallu le génie Kabbalique, habitué à ne reculer devant rien, du moment qu'il s'agit *d'épater.*

Les chevaliers. . de Pythias ont un certain air de famille avec les "Chevaliers Templiers" (*Knight Templars*) et avec les chevaliers *Kadosch.*

Quoiqu'il en soit William J. Brian appartient à cette chevalerie occulte. Encore deux mots qui hurlent de se voir accouplés.

Voici comment le petit mystère intime de la vie du Secrétaire d'Etat de la République constellée a été révélé aux "profanes."

Le *Star* (*weekly*) de Montréal, qui a beaucoup de pieds dans les Sectes secrètes, a publié, le 27 août 1918, sous la signature de Chesterfield, une espèce de biographie de F. Bryan. Cela débute en ces termes:

"Un membre de l'Ordre des chevaliers de Pythias, de Toronto, (ville archi-maçonnique, comme Montréal et Winnipeg) raconte une histoire qui atteste l'humour de William Jennings Bryan, Secrétaire d'Etat de Woodrow Wilson. Lui-même, Bryan, membre de l'ordre des chevaliers de Pythias, a fait des conférences à Toronto, Ottawa et Montréal sous les auspices de cet ordre."

Quant à l'anecdote attestant l'humour du F. chevalier elle consiste en ce que deux FF. chevaliers de Toronto se rendirent à Montréal pour convoquer *la chevalerie* de Montréal afin d'offrir au F. Bryan les délices d'une sortie en automobile, un dimanche, mais le dit Bryan exigea d'abord d'être conduit par les pieux et preux chevaliers à une *Church,* au temple protestant, on ne dit pas de quelle "dénomination," histoire de "sauver la face" et de sauvegarder sa *respectability.* Toute la chevalerie Pythienne,—accompagna le F.·. yankee au "service divin"—peut-être était-ce un F.·. "chapelain" qui officiait. .

Au cours de sa tournée récente en Canada, sous les auspices de la dite chevalerie, W. J. Bryan visita le Parlement d'Ottawa où il entretint députés et sénateurs et provoqua leurs fous rires (roars of laughter) par ses historiettes inimitables et ses saillies d'esprit. Chesterfield ajoute, en terminant.

"Comme Th. Roosevelt (un autre F.·.) W. Bryan s'arrange de façon à se tenir toujours plus ou moins sous les yeux du public (toquade *yankee* de la réclame.) Il est toujours en action, n'aime pas à se reposer sur ses rames pour méditer la philosophie des mangeurs de lotus (plante somnifère) "Pourquoi, dit-il, serions-nous les seuls à travailler, nous qui sommes le sommet et la couronne des choses"?

Arrêtons nous sur ce trait d'humilité tout à fait chevaleresque.

L. H.

Une dépêche de Berlin, récemment publiée par le *Droit,* d'Ottawa, confirme le jugement porté sur William Jennings Bryan par notre collaborateur.

"Il est impossible de dire, affirme la dépêche, quelle mauvaise impression ont fait, en Allemagne, les bouffonneries de cirque exécutées par M. Bryan dans le Chateauqua.

Les journaux les plus sérieux le traitent d'étoile de cirque et de clown et chacun le ridiculise de son mieux.

La diplomatie américaine ne jouit pas d'un haut renom en Allemagne et son prestige ne gardera rien ici, grâce au spectable donné par un secrétaire d'Etat qui monte sur les tréteaux, en compagnie de jongleurs et d'acrobates. Toutes sortes d'histoires circulent en Allemagne au sujet de cet homme reconnu incapable d'occuper une position; comme au dire des hommes d'Etat européens, en ont occupé les Grey, les Delcassé, les Lansdowne, les Cambon et les John Hay.

Un journal affirme même avec autorité que M. Bryan ignorait encore, il y a quelques années, tout ce qui avait trait à la politique des affaires étrangères et n'avait pas les moindres connaissances en ce qui concerne la géographie de l'Europe. Il aurait, dit-on, prié, une fois à Berlin, l'ambassadeur Charlemagne Tower de lui expliquer quelle différence il y avait entre la Prusse et l'Allemagne. Il paraissait ne pas savoir si la Prusse était en Allemagne ou l'Allemagne en Prusse.

Alors qu'il visitait Constantinople, à peu près à la même époque, il aurait confondu Budapest avec Bucharest, ce qui avait excité au plus haut point l'hilarité de tout le corps diplomatique."

Visite Pastorale à Duck Lake, Sask.

Le vingt huit septembre, S. G. Monseigneur Pascal, O.M.I., notre Evêque vénéré et aimé, fit sa visite pastorale à la paroisse du Saint Sacrement de Duck Lake. Depuis deux ans la paroisse n'avait pas eu la faveur de recevoir la visite officielle du premier pasteur du diocèse. Sa Grandeur arriva le samedi par le train de 3 heures 25 p.m. Elle fut reçue à la la gare par Monsieur l'abbé Th. Schmid, curé de la paroisse et par le Dr. N. H. Touchette qui avec son automobile conduisit le vénéré visiteur à l'église paroissiale où Monseigneur présida à la cloture d'une retraite donnée par les soins de Monsieur le curé à tous les enfants de la paroisse. Au sortir de l'église tout le monde se rendit à l'école Stobart où les enfants firent à Sa Grandeur une gracieuse réception. Monseigneur répondit à l'adresse des enfants avec cette bonté et cet abandon qui rappelle si bien notre Divin Maître attirant à Lui les petits enfants. "Que vous êtes heureux leur dit-il, d'être dès votre bas âge, entourés de tant d'affection et de tant de soins dévoués. A la maison vous avez vos bons parents si chrétiens et ici vous avez votre bon curé qui vous affectionne comme un père, ces bonnes maîtresses, les Religieuses de la Présentation qui ne vivent que pour vous." Puis Sa Grandeur ajouta quelques mots pour les enfants qui devaient être confirmés le lendemain.

Le dimanche matin, Monseigneur assisté par Monsieur le curé célébra la messe à 7 heures et demie, tous les enfants et le nombreux parents reçurent la Sainte Communion des mains de Sa Grandeur. A 10 heures, au son de la cloche et du grand orgue, Monseigneur fit son entrée solennelle à l'église, il fit l'aspersion des fidèles et assista du trône à la Grand'Messe célébrée par le Rév. Père V. Gabillon, O.M.I., de l'Ecole Indienne de St Michel. Avant le Crédo, Sa Grandeur fit elle même le sermon. Après avoir dit combien il était heureux de se retrouver dans une paroisse française où il lui était donné de ne parler que la belle langue française, Monseigneur complimenta les paroissiens pour les notables améliorations faites dans leur église et spécialement pour le magnifique maître autel qui décore si bien leur sanctuaire, puis il commenta de la manière la plus pratique le texte: "*Justus ex fide vivit*" le juste vit de la foi, en rappelant aux paroissiens que leur foi doit être agissante, que leur vie doit être entièrement conforme à leur sainte foi. "Il se fait en France un réveil de la foi, disait Sa Grandeur, aujourd'hui les catholiques de France savent s'imposer les sacrifices les plus durs pour sauvegarder leur foi, soyons dignes de notre mère-patrie et dans cette nouvelle France vivons toujours de la foi." La Messe se termina par la Bénediction Pontificale et Sa Grandeur fut reconduite processionnellement au presbytère.

La cérémonie de la Confirmation eut lieu à trois heures de l'après midi. Trente trois enfants furent présentés à la Confirmation par Monsieur M. Courchène, parrain, et Madame J. M. Forestier, marraine. Toute l'Ecole Indienne de St Michel vint rehausser la fête par sa présence et par ses chants. Monseigneur interrogea lui même les enfants sur le cathéchisme puis il leur rappela la signification et les effets du Sacrement qu'ils allaient recevoir, et pendant que le chœur chantait le "*Veni Creator*" les enfants se presentèrent deux à deux pour recevoir l'Onction Sainte. La bénédiction du Très Saint Sacrement donnée par Monseigneur l'Evêque assisté des Révérend Pères H. Delmas, O.M.I. et V. Gabillon, O.M.I., comme diacre et sous-diacre cloture cette belle cérémonie, et l'*Oremus pro Antistite nostro Alberto*" chanté par les enfants de l'école Stobart exprima finalement dans une belle prière la reconnaissance et l'attachement filial des paroissiens de Duck Lake pour le vénérable premier Pasteur du diocèse.

Vers le soir Sa Grandeur se rendit avec Monsieur le curé à l'Ecole Indienne pour célébrer la fête de St Michel, patron de cette Institution.

UN PAROISSIEN

La voie du bonheur

Il y avait un célèbre docteur qui demandait à Dieu, depuis huit ans, par des prières continuelles, qu'il lui montrât un homme capable de lui enseigner la voie du bonheur. Un jour que ce désir était plus vif en lui que de coutume. Il entendit une voix du ciel qui lui dit: "Sors, et va à la porte de l'église, tu y trouveras l'homme que tu cherches".

Etant sorti, il rencontra un mendiant dont les pieds étaient tout salis par la boue et dont les habits ne valaient pas trois oboles il le salua en ces termes: "Bonjour, mon ami."

—Le mendiant: Je ne me souviens pas d'avoir eu un seul "jour mauvais" de ma vie.

—Le docteur: Que Dieu te donne la "prospérité."

—Le mendiant: Je ne sais pas ce que c'est que "l'adversité."

—Le docteur: Eh bien! que Dieu te rende "heureux."

—Le mendiant: Je n'ai jamais été "malheureux."

—Le docteur: Eh bien! que Dieu te sauve! Mais parle plus clairement, je ne comprends pas le sens des paroles que tu viens de prononcer.

—Le mendiant: Volontiers. Je vais m'expliquer. Vous m'avez souhaité le "bonjour," et je vous ai répondu que je n'en ai jamais eu de "mauvais." En effet, quand j'ai faim, je loue Dieu; quand j'ai froid, s'il fait de la grêle, de la neige ou de la pluie, que l'air soit pur ou troublé, je loue Dieu; si je suis malheureux ou méprisé, je le loue également, et c'est pour cela que je n'ai jamais vu de mauvais jour. Vous m'avez souhaité la prospérité, et je vous ai répondu que je n'avais jamais connu l'adversité; car je sais vivre avec Dieu et je suis certain que tout ce qu'il fait ne peut être que très bon. Aussi, tout ce qui m'est arrivé d'agréable ou de contraire, de doux ou d'amer, je l'ai reçu de lui comme étant très bon pour moi. Je n'ai donc jamais été dans l'adversité. Vous m'avez souhaité le bonheur, et je vous ai répondu que je n'avais jamais été malheureux, car j'ai résolu de ne m'attacher qu'à la volonté divine, de sorte que je veux tout ce que Dieu veut.

Le Catholique et l'anticlérical

Un catholique et un farouche anticlécal se présentent au kiosque, chez la marchande de journaux:

—Madame, dit le catholique, veuillez me donner "*La Liberté*"

—Et, à moi, donnez-moi "*La Raison*", grommelle l'anticlérical, en regardant l'autre de travers.

—Chacun demande ce qui lui manque, répond simplement la bonne marchande, en tendant au premier "La Liberté" et au second "La Raison".

Deux bonnes coquilles

Calino lit dans un journal dont le correcteur a des distractions:

M. et Mme B. avalent deux enfants.

(*Avalent* pour *avaient.*)

Il prend un crayon et écrit en marge:

"Pour les parents comme pour les enfants, c'est une *faim* bien malheureuse."

Il n'en avait pas l'habitude.

Un villageois s'est pendu; le curé refuse de recevoir à l'église le corps du suicidé. La femme insiste auprès de lui.

—Enfin, vous direz ce que vous voudrez, il ne s'en est pas moins pendu?

—C'est vrai, monsieur le curé, mais il n'en faisait pas une habitude!

Évangile

Le vingt-deuxième Dimanche après la Pentecôte

En ce temps-là, les Pharisiens, s'étant retirés, formèrent le projet de surprendre Jésus dans ses discours ; ils lui envoyèrent donc leurs disciples avec des Hérodiens, qui lui dirent : Maitre, nous savons que vous êtes vrai dans vos paroles et que vous enseignez la voie de Dieu selon la vérité, sans avoir égard à qui que ce soit, parce que vous ne faites point acception des personnes. Dites-nous donc votre avis sur ceci : Est-il permis, ou non, de payer le tribut à César ? Mais Jésus, connaissant leur malice, leur répondit : Hypocrites, pourquoi me tentez-vous ? Montrez-moi la pièce d'argent qn'on donne pour le tribut. Ils lui présentèrent un denier. Alors Jésus leur dit ; De qui est cette image et cette inscription ? De César, lui dirent-ils ; et il leur répondit : Rendez donc à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui appartient à Dieu.

Petit Calendrier

JEUDI, 9 Octobre—S. Denys, évêque et martyr.

VENDREDI 10 Octobre—S. François de Borgia, conf.

SAMEDI, 11 Octobre—Office de la Ste Vierge,

DIMANCHE, 12 Octobre—S. Maximilien, martyr.

LUNDI, 13 Octobre—S. Edouard, roi et conf.

MARDI, 14 Octobre—S. Calixte, pape et martyr.

MERCREDI, 15 Octobre—Ste Thérèse, Vierge.

Un livre intéressant et utile

"Les hymnes du breviaire traduites en francais"

Le Révérend Père Louis Gladu, O.M.I., directeur de l'*Ami du Foyer*, de St. Boniface, vient de publier une seconde édition des "*Hymnes du Breviaire*" traduites en français avec le texte latin en regard. Cette seconde édition, revue, corrigée, et disposée suivant l'ordre du nouveau Breviaire, se recommande à l'attention des pieux fidèles tout aussi bien qu'au clergé.

Son Excellence Mgr Diomède Falconio, alors délégué apostolique du Canada et aujourd'hui cardinal, écrivait à l'auteur, à la date du 26 decembre 1899, en acceptant la dédicace de la première édition :

"Vous méritez des louanges toutes particulières, vous qui, au milieu des soucis d'une vie laborieuse, avez su trouver le temps de traduire les hymnes sacrées en français, dans cette langue si belle et si delicate, afin de porter à la connaissance de tous les splendeurs de nos saints cantiques".

Le 11 septembre de la même année S. G. Mgr Bruchesi, archevêque de Montréal, félicitait l'auteur en ces termes :

"C'est une œuvre bien louable que vous avez entreprise et menée à bonne fin. Elle ne pourra qu'édifier les fidèles en nourissant leur dévotion, et le clergé éprouvera une pieuse satisfaction, en relisant au besoin, dans la langue vulgaire, les prières et les louanges que l'Eglise lui met chaque jour sur les lèvres."

Voici le temoignage de S. G. Mgr. Langevin, archevêque de St. Boniface, à la date du 17 avril 1913 :

"Ces hymnes traduites avec exactitude et souvent avec art, peuvent être le sujet fécond et facile, des méditations du clergé, des communautés religieuses et même des simples fidèles désireux de vivre de la vie de l'Eglise".

A noter encore cette approbation de S. G. Mgr Begin, archevêque de Québec, en date du 9 mai 1913 :

"Je constate avec plaisir que votre traduction française des *Hymnes du Bréviaire* va être publiée de nouveau. Je vous félicite. Cette réédition est une preuve non équivoque de la valeur de votre livre, qui d'ailleurs avait mérité dès le début, les approbations les plus honorables. Je suis heureux de pouvoir à mon tour bénir votre œuvre et lui souhaiter plein succès."

Nous reproduirons ici la traduction d'une des hymnes, celle des secondes vêpres de la Bienheureuse Jeanne d'Arc, qui permettra d'apprécier le genre et la manière de l'ouvrage :

Salut, Vierge au coeur viril,
Patronne de la France !
Ta douloureuse passion,
Nous rappelle l'image du Christ.

Instruite par tes Voix celestes,
Et remplie de la lumière de Jésus,
Tu devoiles les destinées de la patrie,
Devant tes juges muets et tremblants

Environnée de flammes, tu invoques
Jésus, et embrassant fortement la croix,
Tu t'envoles vers Lui,
Comme une innocente colombe.

O vous qui êtes maintenant parmi les choeurs bienheureux des Vierges.
Secourez vos concitoyens,
Que tous par vos prières,
Reçoivent la couronne de gloire.

Louange au Père, louange au Fils,
Gloire au Saint Consolateur,
Qui blesse les coeurs de son amour,
Et fortifie les âmes faibles. Amen.

"*Les Hymnes du Bréviaire*" forment un joli volume de 200 pages que l'on peut se procurer en s'adressant à l'*Ami du Foyer*, St. Boniface, Man., L'ouvrage est envoyé par la poste aux prix suivants : broché, 50 sous ; relié toile percaline, titre doré, 75 sous.

Marcelin, Sask.

—Le charroyage du blé continue toujours avec le même entrain. Depuis les commencements de l'expédition, Marcelin a expédié quarante cinq chars et un des élévateurs la Saskatchewan Co-opérative est complètement rempli.

—M. Simpson a un rendement de quarante deux minots à l'acre sur cent acres.

—Le commerce à Marcelin est depuis quelque temps.

—M. J. L. Landry est parti pour Prince Albert pour affaire.

—M. Antoine Marcelin, Madame A. Marcelin, ainsi que Melle Eveline Venne partent mardi prochain pour aller passer l'hiver au Texas. A tous nous leurs souhaitons, bon voyage.

—On a commencé hier les travaux de l'excavation d'un nouvel hotel.

—Mme Rose LaBrosse est partie pour un voyage dans l'Est.

—M. M. Godbout & Verreault sont à faire des travaux de réparation à leur établissement.

—Monsieur le curé P. E. Myre est parti pour Prince Albert et sera de retour dans le courant de la semaine.

Mariage

BARIL-CASGRAIN

Le mariage de M. Amédée Eugène Baril et de Melle Blanche Amélia Casgrain a été célébré mardi matin dans la chapelle intérieure de l'évêché. La bénédiction nuptiale leur a été donrée par M. l'abbé L. G. Brissette assisté du R. P. E. Croisier, O.M.I.

Etaient présent M. J. A. Potvin, G. Baril, M. et Mme G. Carrier, M. Auguste Baril.

Les nouveaux mariés sont partis pour un voyage de noces dans l'Alberta.

"LE PATRIOTE" souhaite aux nouveaux épousés bonheur et prospérité.

124 milles à l'heure

Tel est le nouveau record de vitesse en aviation que vient d'établir Maurice Provost, vainqueur du concours international de France et de Pelgique. L'ancien record detenu à Paris le 17 juin par le même aviateur était de 111½ à l'heure.

Ce record fut ensuite dépassé il y a quelques jours par Védrines, par une vitesse de 118 milles à l'heure.

Santo Dumont vient de construire un nouveau modèle d'aéroplane qui assure une stabilité parfaite dans les airs."

AVIS
Department des Affaires Indiennes

SOUMISSIONS POUR FARINE

Le soussigné recevra jusqu'à mercredi midi 15 octobre 1913 les soumissions cachetées qui lui seront adressées, marquées sur l'enveloppe "Soumissions pour farine" à l'effet de fournir d'ici au 1er novembre, la quantité de farine, ci-dessous indiquée, en tout ou en partie, aux endroits ci-dessous nommés.

La farine devra avoir la qualité de l'échantillon modèle qui provient du blé de cette saison et que l'on peut voir au Departement des Affaires Indiennes, à Ottawa, au Bureau des Indiens à Winnipeg, au Bureau des Terres du Dominion à Calgary, à Edmonton, à Prince Albert, à Battleford, à Lethbridge et à Macleod. La farine devra être fraiche moulue, mise en sacs contenant 100 livres net. et en doubles sacs. Le sac interieur sera de coton gris, de trois verges la livre, écru, et pesant six once ; ce sac dans le commerce porte le nom de "sac de deux livres. Le sac extérieur devra porter l'étampe lisible du nom du manufacturier et la pesanteur exacte de farine à l'intérieur.

Chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque accepté en faveur du "Secrétaire du Département des Affaires Indiennes sur une banque canadienne représentant au moins cinq pour cent du montant de la sommission et ce chèque sera confisqué si le soumissionaire refuse de remplir sur demande le contrat convenu d'après la soumission, ou s'il manque de finir l'ouvrage convenu.

La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

J. D. McLEAN,
Asst. Député et Secrétaire.
Departemant des Affaires Indiennes,
Ottawa 22 septembre 1913.

Agences	Lieu de livraison	Quantité
Duck Lake	Duck Lake, Sask.	90 sacs
Carlton	Leask, Sask.	100 "
Battleford	Battleford, Sask.	55 "
Onion Lake	Lloydminster, Sask	300 "
Edmonton	Edmonton, Alta.	130 "
Hobbema	Hobbema, Alta.	55 "
Sarcee	Calgary, Alta.	100 "
Blackfoot	Cluny, Alta.	100 "
Blood	MacLeod, Alta.	700 "
Peigan	Brocket, Alta	490 "

—48272.

A MM. les secrétaires des groupes locaux de l'A. C. F. C.

Le Comité Exécutif de l'Association Franco - Canadienne a adressé il y a quelque temps une circulaire à tous les secrétaires des groupes locaux et il serait très heureux qu'on lui fournisse au plus tôt les renseignements demandés.

Notre linotype

Notre machine à composer vient de nous arriver et un machiniste expert de Toronto en commence aujourd'hui l'installation.

Chronique Locale

—La première neige est tombée lundi. Il faut se preparer pour l'hiver. Un journal estime à un trillion, deux cent trente-quatre milliards, deux cent soixante-neuf millions, trois cent dix mille tonnes les gisements de charbon du Canada. Il est heureux que le Canada ne soit pas obligé comme les simples particuliers de les payer douze piastres la tonne !"

—18 permis de construction ont été occordés pendant le mois de septembre. La valeur totale de ces construction est de $18,300.—Ce qui nous donne jusqu'à date la somme de $1,328,990 pour les constructions de l'année 1913.

—M. C.-M. Turner, agent d'immeubles de cette ville a été tué accidentellement dans une partie de chasse vendredi après-midi par M. John S. Fowlie. Les chasseurs étaient dans un automobile en marche. M .Turner, sur le premier siège, à côté du chauffeur, venait de tirer un lièvre, lorsque M. Fowlie, en arrière visa le même gibier et, dans l'excitation, M. Turner se tourna et pencha la tête en dehors, recevant la décharge en plein front. La mort fut instantanée. M. Fowlie est inconsolable de la mort de son ami.

—Vendredi soir à l'hôtel Windsor eut lieu un banquet en l'honneur du Major Hughes, inspecteur des pénitenciers, auquel prirent part les gardes et les aumôniers du pénitencier ainsi qu'un nombre considérable d'amis. Un cadeau fut présenté à M. Hughes. Parmi les nombreuses santés qui furent portées le discours de l'aumônier catholique, le Rev. Père E. Pascal, fut particulièrement applaudi et apprécié. M. Hughes a accompli un excellent travail durant les quelques semaines qu'il a passées à Prince-Albert.

—M. Laurie, maître des postes annonce que dans quelques jours la malle sera distribuée à domicile.

—Le Rev. P. E. Croisier O.M.I. a visité dimanche, l'église St. George, il est revenu enchanté des progrès accomplis dans cette petite mission française qui ne tardera pas à devenir une paroisse avec prêtre résidant.

—M. l'abbé L. Brissette a été nommé assistant de M. l'abbé Sinnet. Il partira lundi pour son nouveau poste.

—M. l'abbé Melenewski est de retour de Grosswerder ou il a célébrer sa première messe. Il sera de résidence à l'évêché et visitera les missions polonaises au Nord et au Sud de Prince Albert.

M. l'abbé D. M. Gamache, curé de Périgord a passé la semaine l'évéché.

—M. Geo. Dangerfield a récolté 75 minots de pommes de terre dans le petit lopin de terre adjacent à sa résidence 3em ave. West, ce qui donnerait un rendement moyen de 700 minots à l'arpent. C'est là une preuve indéniable de l'extrême fertilité du sol aux environs de Prince-Albert.

—M. Brown, surintendant général du C.N.R. et Monsieur Chapman de Saskatoon sont arrivés en ville par train spécial. Ces messieurs font une inspection générale des voies ferrées du C.N.R.

—M. et Mde. F. Bédard sont partis pour quelques semaines, en visite à Edmonton.

—Une fabrique de machines agricoles, The Royal Farm Machinery Co, demande une concession de dix acres de terrain près des moulins de la Prince Albert Lumber Co. pour établir une usine, qui emploierait 40 hommes dès le mois de janvier et 200 hommes à l'été. Le conseil de ville a accueilli avec faveur cette proposition qui sera prochainement soumise au vote des contribuables.

—M. l'abbé Perquis est revenu mardi soir de son voyage de quatre mois en France. Il se dit aussi heureux de revenir dans l'Ouest qu'il l'était de revoir le doux pays natal.

—M. J. P. Daoust est arrivé ici mardi soir. Mous avons appris avec peine que Mme Daoust est tombée serieusement malade en arrivant à Winnipeg, mais elle est heureusement en bonne voie de convalescence maintenant à l'hopital St. Boniface. Les nombreux amis de M. Daoust se sont empressés à son arrivée de lui témoigner leurs vives sympathies dans cette subite et douloureuse épreuve.

J'ai fait l'acquisition d'une machine à battre avec engin à gasoline et je suis préparé pour battre le grain à domicile.

PAUL LOGODIN
¼ N. O. sect 4--T. 50--R. 26
Municipalité de Buckland.

Le Marché

PRIX DES GRAINS

à Prince Albert

BLÉ—	
No. 1, du Nord	70
No. 2, du Nord	66

à Saskatoon

BLÉ—	
No. 1, du Nord	$63\frac{3}{8}$
No. 2, du Nord	$62\frac{1}{8}$
No. 3, du Nord	$60\frac{1}{2}$
No. 4, du Nord	55
Au wagon—	
No. 1, du Nord	$66\frac{3}{8}$
No. 2, du Nord	$65\frac{1}{8}$
No. 3, du Nord	$63\frac{1}{2}$
No. 4, du Nord	58

Probabilité (Winnipeg)

	HAUSSE	BAISSE
BLÉ—		
Oct	$81\frac{3}{4}$	$81\frac{3}{4}$
Nov	$81\frac{1}{2}$	$81\frac{1}{8}$
Dec	81	$80\frac{7}{8}$
Mai	$86\frac{3}{4}$	$86\frac{1}{2}$
AVOINE—		
Oct	34	$34\frac{1}{8}$
Dec	$34\frac{1}{8}$	$34\frac{1}{4}$
Mai	$38\frac{1}{2}$	$38\frac{3}{8}$
LIN—		
Oct	$1.19\frac{3}{8}$	1.19
Nov	$1.20\frac{1}{8}$	$1.20\frac{1}{8}$
Dec	$1.20\frac{3}{8}$	$1.20\frac{1}{4}$

à Winnipeg

BLÉ—	
No. 1, du Nord	$81\frac{1}{8}$
No. 2, du Nord	$79\frac{7}{8}$
No. 3, du Nord	$78\frac{1}{4}$
No. 4, du Nord	$72\frac{3}{4}$
BLÉ D'HIVER—	
No. 1,	$83\frac{1}{2}$
No. 2,	81
No. 3,	78
AVOINE—	
No. 2, C. W.	$33\frac{3}{4}$
No. 3, C. W.	$32\frac{3}{4}$
Rejeté	$33\frac{1}{4}$
ORGE—	
No. 3,	45
No. 4,	42
Fourrage	$40\frac{1}{2}$
LIN—	
No. 1, N. W. C.	1.18

Probabilité (Minnéapolis)

	HAUSSE	BAISSE
Dec	84	83
Mai	89	88

Probabilite (Chicago)

	HAUSSE	BAISSE
Dec	$86\frac{1}{2}$	86
Mai	$91\frac{5}{8}$	$91\frac{1}{8}$